

AURÉLIE MENALDO

«My heart is full»

De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites.

<https://aureliemenaldo.org>

Aurélie Menaldo est une artiste plasticienne née en 1984 à Annecy. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Lyon, puis de Nice, elle effectue ensuite une résidence à l'école nationale de photographie d'Arles.

Artiste pluridisciplinaire, elle questionne le monde et l'environnement qui nous entoure. Ses oeuvres interrogent les objets qui peuplent notre quotidien sans que nous les remarquions vraiment, invisibilisés et perdus dans leur utilité. Aurélie Menaldo, par ses interventions et mises en scène, réenchante le réel et les objets manufacturés qui le constitue en partie. De par son travail, l'artiste rééduque la vision que nous en avons et interroge les frontières entre réalités et imaginaires.

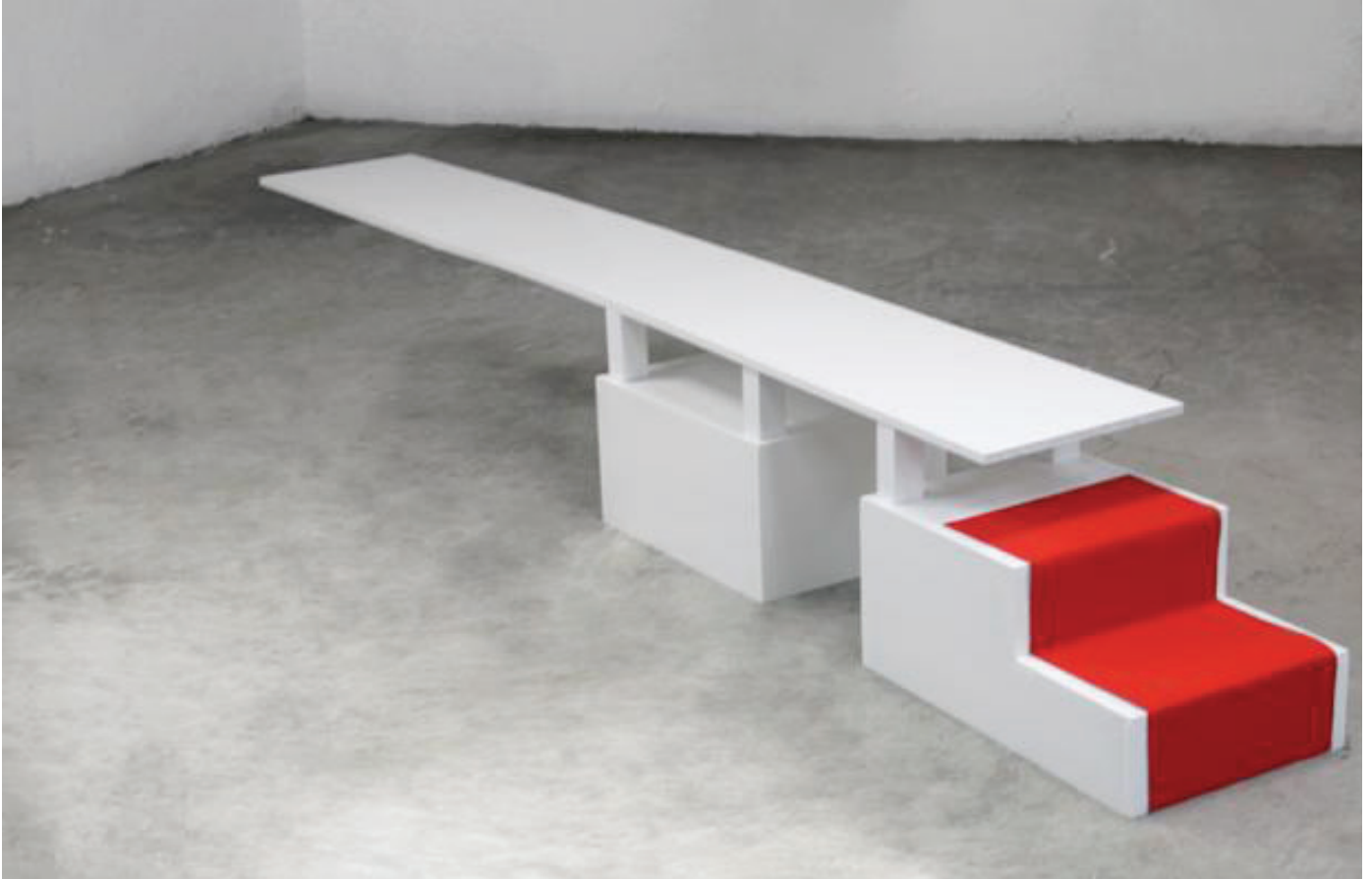
Nous offrant toujours au premier abord des créations joyeuses et colorées qui révèlent, lorsqu'on s'y intéresse de près, une réalité grinçante et dérangeante.

A l'instar du lapin blanc d'*Alice in Wonderland* (*Alice au Pays des Merveilles*), Aurélie Menaldo nous fait basculer «de l'autre côté du miroir» dans des univers anticonformistes colorés, dérangeants et poétiques



SON TRAVAIL

Quelques oeuvres pour découvrir son travail (ces oeuvres ne sont pas présentes à La Conciergerie. Les oeuvres de l'exposition sont décrites dans la partie «A la Conciergerie».



*PLONGEOIR sculpture (2011)
Bois, moquette. 3,5x0,42x0,5 m
Aurélie Menaldo*

Plongeoir pour intérieur est une sculpture qui pourrait trôner dans un salon et servir à l'occasion de planche des supplices ou de tremplin pour contempler notre reflet dans le carrelage.

Le vide, récurrence dans l'histoire des arts, il en est question ici, plus particulièrement dans l'angoisse et le malaise qu'il provoque. Forcé ou volontaire, le saut que matérialise ce travail est ironique, factice et pourtant bien réel. Un escalier recouvert d'un tapis confortable nous invite à faire le grand saut. Il nous accueille, telle une célébrité, sans nous cacher que derrière l'attraction et l'excitation que sa couleur provoque se cache un signal de danger. Tout dans cette sculpture repose sur un principe de dualité, sauter ou renoncer, affronter la solitude ou l'ignorer, être le supplicié ou le plongeur...

*Qu'est-ce qui vous semble incongru (étrange, illogique) dans cette sculpture ?
Que vous évoque-t-elle ? Pourquoi avoir un plongeoir au beau milieu de son salon ?*



OBJECT IN MIRROR ARE CLOSER THAN THEY APPEAR sculpture (2015)
Enseigne lumineuse rétro-éclairée deux faces,
lettres adhésives noires. 60x15x60 cm
Aurélie Menaldo

«Quand les mots font écho aux objets, ils cognent contre eux pour nous dire qu'ils peuvent tromper. Cette phrase, visible de chaque côté de l'enseigne lumineuse est un appel et un rappel. Gravée sur les rétroviseurs des véhicules aux USA, au Canada et en Indes, elle avertit les conducteurs que la convexité des miroirs peut faire apparaître les objets plus petit qu'ils ne le sont en réalité et donc tromper sur la distance à laquelle ils se trouvent. Ici sortie de son contexte originel, elle parle aux passants des objets qui l'entourent et de l'apparence des choses. Une méfiance, un avertissement ou simplement une attention du regard porté sur un environnement quotidien, pour peut-être passer de l'autre côté du miroir telle Alice aux pays des merveilles».

Aurélie Menaldo.

«- Un bras imbécile ! Qui a jamais vu un bras de cette taille ?

- Pour sûr que c'est bien vrai, vot' honneur mais c'est un bras tout de même»

Pat répondant au lapin blanc, *Alice in Wonderland*

OBJECTS IN MIRROR ARE CLOSER THAN THEY APPEAR («les objets dans le miroir sont plus près que ce qu'il paraissent») est une installation réalisée en 2015. Un panneau lumineux, sur chacune de ses faces est notée la phrase «OBJECT IN MIRROR ARE CLOSER THAN THEY APPEAR».

D'après les photos, dans quel environnement cette enseigne apparaît-elle ? Qu'est-ce que cette sculpture vous évoque ?
En quoi est-ce une sculpture ?
D'après-vous quel message l'artiste a-t-elle voulu faire passer ?





*LES CONSÉQUENCES DE LA RUMEUR sculpture (2016)
Lettres adhésives noires sur plexiglas rétroéclairé. 350 x 90 x 20 cm
Aurélie Ménaldo*

*«Il était reveure; les slicueux toves
Sur l'allouinde gyraient et vriblaient;
Tout flivoreux vaguaient les borogoves;
les verchons fourgus bourniflaient»
Lewis Carol*

L'oeuvre *LES CONSÉQUENCES DE LA RUMEUR* reprend les quatre premières phrases du poème *Jabberwocky* (traduisible par «charabia» en français) de Lewis Carol. Ce poème est constitué de «mots-valises», des mots parfaitement inventés, «fabriqués» par l'association de plusieurs mots existants pour créer un nouveau langage à la croisée de la langue et de l'imaginaire que les sons convoquent. Ainsi les «verchons» désignent des *cochons verts*, «slicieux» lui émerge de la contraction de souple, actif et onctueux et en prend tous ses sens. Les mots créés le sont autant pour leur musicalité que pour les images qu'ils appellent. Le tout forme une langue nouvelle aux sonorités familières mais aux significations nébuleuses.

En vous aidant du titre et des deux photos de l'installation, pouvez-vous déterminer le sujet de l'oeuvre ? Par quels moyens l'intervention d'Aurélie Menaldo transforme-t-elle le poème de Lewis Carol ? Le poème prend-il un jour nouveau ou reste-t-il le même que si on le lisait dans un livre ?

À la Conciergerie

«My heart is full» ou «De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites».

Plus qu'un titre d'exposition classique, il est une parole à pétrir par l'imaginaire, à transporter avec soi pour pénétrer dans un paysage de fictions, à accompagner pour découvrir ce qui nous parle plus par l'expérience que par la réflexion. Aurélie Menaldo emprunte ces mots à l'auteur de théâtre Paul Zindel dans une pièce de 1964, portée à l'écran huit ans plus tard par Paul Newman. Dans ce texte, il raconte la vie de Matilda, jeune fille timide et idéaliste, qui trouve le réconfort en réalisant des expériences scientifiques à son lycée. Elle contemple, émerveillée, les transformations magiques des atomes, à défaut de pouvoir comprendre l'effet du désespoir humain, auquel elle assiste sans trop pouvoir y faire grand-chose. C'est avec cette énergie mêlant le tout possible et le désenchantement masqué que les œuvres de cette exposition se sont «mises en scène» à La Conciergerie. My heart is full est en quelque sorte une métaphore de la façon dont la vie affecte chacun d'entre nous. L'exposition parle d'un quotidien commun mais d'expérience et de ressenti singuliers. La tension est palpable entre les couleurs pop acidulées et l'inertie des objets bas de gamme. Tout fonctionne comme un immense miroir aux alouettes où chaque sculpture roule entre les mains du regardeur le renvoyant à son propre imaginaire et brouillant ses repères. Le nerf sensible est échauffé pour faire place à une poétique de l'écart dont le premier effet est de faire voir ce qui nous entoure à la façon d'une chose étrange, déstabilisante. A la manière d'Alice au Pays des Merveilles découvrant un nouveau monde, le regardeur est invité à parcourir un paysage coloré aux formes intrigantes. Laboratoire en gestation, espace de création, le lieu fait corps avec les œuvres pour inventer un univers des possibles. La question est de savoir quel est le réel mis en forme qui se fait entendre comme s'il surgissait du monde alors qu'il n'en est qu'un artefact. La fascination de l'étrange réside alors dans une puissance équivoque d'attraction et de répulsion.

Aurélie Menaldo, 01/12/19



Plus rien ne s'oppose à la Nuit,

Lettres plexiglas noires sur panneau aluminium blanc. 4,5 x 0,6 m

0 - Fronton extérieur de la conciergerie

Plus rien ne s'oppose à la Nuit,

Lettres plexiglas noires sur panneau aluminium blanc. 4,5 x 0,6 m

Perdre la notion du temps et entrer dans la nuit éclairée par l'enseigne. Perdre ses contours, accepter la métamorphose des choses et leur indéfinition. La nuit est un effet du jour qui peut cependant se soustraire à ses lois absurdes. Elle intrigue, questionne, angoisse autant qu'elle fait fantasmer. A la tombée du jour, cette pièce apparaît telle une missive dans l'espace public, une intrigue que le passant est invité à saisir pour continuer son chemin. De jour, l'enseigne éteinte laisse flotter ses mots à emporter, fragments de paroles reconnues ou source d'imaginaire à inventer. Plus rien ne s'oppose à la nuit, ironie d'une sentence qui s'accroche à une enseigne éclairée luttant contre l'obscurité. Etrange poésie d'un objet émanant d'une volonté de rallumer les étoiles, comme l'affirmait Guillaume Apollinaire.

Que vous inspire cette sculpture ? Que vous évoque son texte ?

Y'a-t-il une certaine ironie dans cette oeuvre ? Laquelle ?

La trouvez-vous poétique ? Pourquoi ?



1 - *Toton*,

sculptures, tapis de gym, mousse, cerceaux, bois, supports poteaux galvanisés, 2,60 x 7 x 7cm.

Ces toupies géantes devenues des armes pour jeux de précision interrogent une histoire proche. Comment ont-elles échoué sur ce sol ? Comment se sont-elles coincées entre instabilité dangereuse et équilibre ludique ? Qui pour les saisir et à quelles fins ? Peut-être «L'enfant au toton» peint par Chardin, en 1735, portrait d'un enfant qui passionné par ce jeu de toupie calmait, le temps d'une peinture, son agitation.



L'enfant au toton,

Jean Siméon Chardin. Huile sur toile, 67x76, 1738.

Que vous inspire cette sculpture ? Le titre ton-ton se réfère à une toupie. Trouvez-vous que le titre illustre bien la sculpture ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

En observant la peinture de Jean Siméon Chardin et la sculpture d'Aurélie Ménaldo, quels liens pouvez-vous tisser entre les deux ?

La sculpture, censée représenter un jeu d'enfant et assez inquiétante. Pouvez-vous expliquer les raisons qui la rendent ainsi ?



Toton,

sculptures, tapis de gym, mousse, cerceaux, bois, supports poteaux galvanisés, 2,60 x 7 x 7cm.

2 - *Gamma ray,*

enseigne lumineuse rétro-éclairée deux faces, adhésif noir, 75x15x75 cm.

Le dessin que reprend cette enseigne est le logo des rayons gamma. Il informe sur un espace où ceux-ci sont susceptibles d'être présents en forte quantité et d'irradier les personnes qui s'y trouvent. Prévention ou danger, le paysage est possiblement déjà mu par des forces invisibles et incontrôlables... Toutes les transformations ne sont pas maîtrisables. Cette sculpture lumineuse éclaire l'espace d'un filtre nouveau, laissant planer une possible réaction nucléaire qui aurait créé ses assemblages d'objets étranges aux couleurs vives...

3 - *Nécropolis*,

sculptures , objets divers, étagères en bois peintes, dimensions variables.

Étranges formes sur étagères colorées, assemblage d'objets domestiques, *Nécropolis* est une installation comportant 15 stations, 15 sculptures sur un chemin de pèlerinage. Telle une collection personnelle d'ex-votos ou un display d'autels dédiés aux formes du quotidien, cette installation joue avec les couleurs et les objets pour les réinventer. Fragments de territoire à recomposer, chaque petite sculpture repose froidement, invitant le promeneur à faire une halte entre fragiles rotondes et tours instables. *Nécropolis* ou l'irruption de l'étrange dans le familier.



Dans sa série *Nécropolis*, l'artiste sort des objets domestiques de leur quotidien en les rendant visibles, remarquables. Présentés sur des socles monochromes, ces objets colorés associés à d'autres acquièrent une esthétique, une forme nouvelles et un nouveau statut. Une façon de les sanctifier. Ce n'est, non plus, l'assemblage d'objets du quotidien mais l'irruption de l'étrange dans le familier. L'émergence d'une poésie issue du vulgaire, du banal.



En vous aidant de la photographie, du titre et de la description, de quoi cette oeuvre est-elle composée ?

Le terme «Necropolis» (du grec necro (morts) et polis (cité)) désigne un ensemble de sépultures, un grand cimetière.

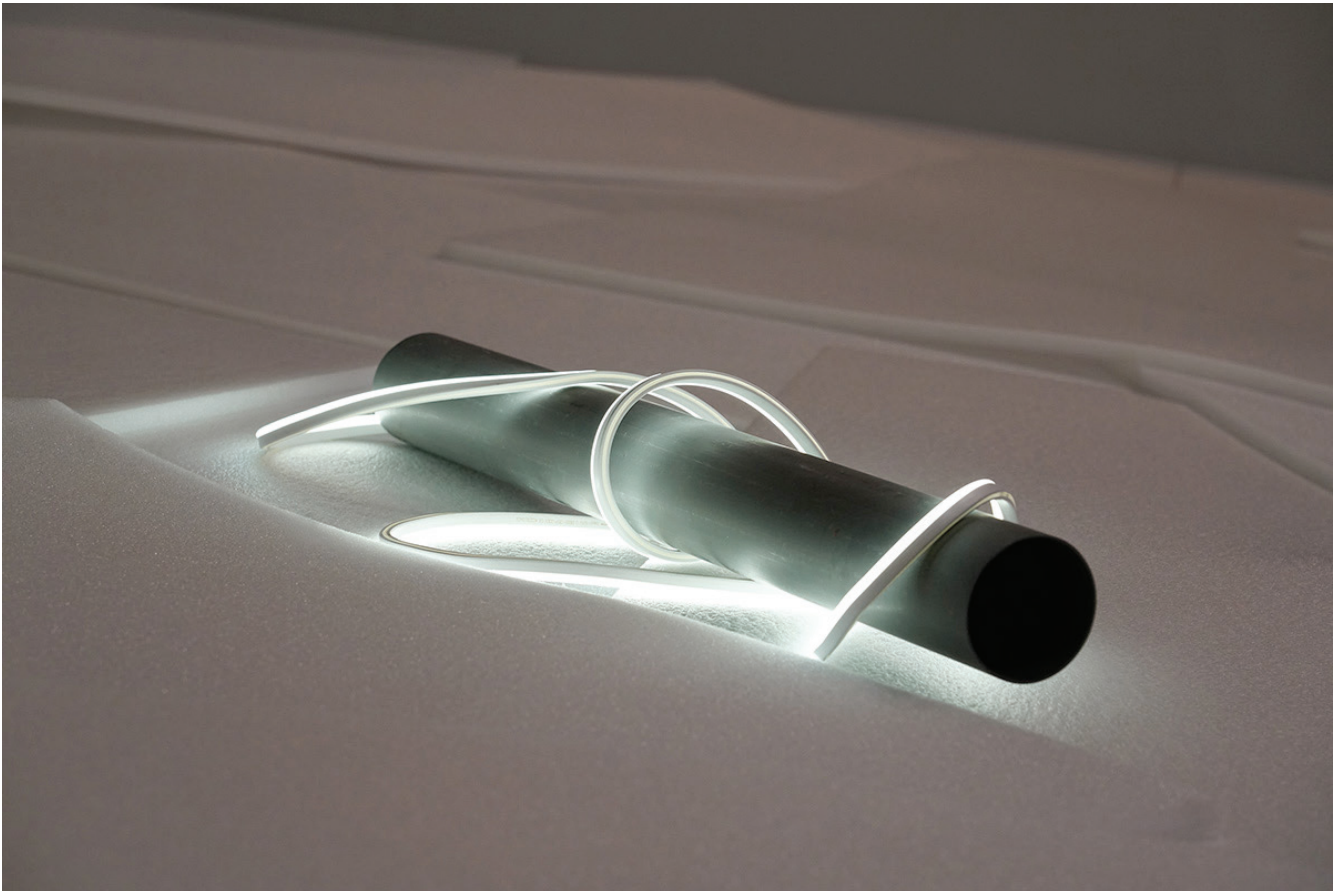
À la lueur de cette information que vous évoque cette oeuvre ?

4 - *Immacolata*,

Installation, objets divers et plaques de mousse, 7m x 4 m.

Nommée par un prénom italien quasiment disparu, celui-ci rappelle l'immaculée conception et l'architecture des églises : deux éléments soulignés par la blancheur de la mousse et l'ogive dans laquelle vient s'accrocher l'enseigne portant une auréole de néon, tel un Christ des temps modernes, lumineux, industriel et froid.

Cette installation, réalisée spécialement pour la Conciergerie, s'inscrit physiquement dans le lieu pour en révéler ses particularités et le transformer. Il abrite alors une piscine impraticable où le regardeur devient surveillant de baignade pour aire de jeux abandonnée.



*Quelle est votre première impression face à cette oeuvre ?
Après avoir bien observé cette installation et les éléments qui la composent avez-vous toujours le même ressenti qu'au premier coup d'oeil ?*

Pensez-vous qu'il y ait une dichotomie (opposition entre deux concepts, idées) dans cette oeuvre ? Pourquoi ?

My hearty is full Étage

5 - *Uccellacci Uccellini*, (Les oiseaux petits et grands)

cage métallique, ballons multicolores en latex biodégradable, 60x30x110 cm.

Uccellacci Uccellini est en quelque sorte une solution de parcage pour oiseaux explosifs. Enfermés, compressés, sous-pression, des ballons de baudruche en forme d'oiseau s'entassent dans une volière métallique renversée. Qui fera éclater l'autre ? l'occupant aux couleurs vives ou la cage ? Un à un, les animaux se transforment en lambeaux faisant résonner les histoires du corbeau de Pasolini et les prêches de Saint François d'Assise. Les barreaux protègent et enferment. La dualité présente ici, même renversée, reste préoccupante. Cette sculpture propose une allégorie d'une liberté acide.



Comment pouvez-vous décrire cette oeuvre ? De quoi est-elle constituée ? Que peut représenter la cage ?

De quoi ont l'air ces oiseaux ? Pourquoi sont-ils en cage ?

Sont-ils dangereux ou injustement emprisonnés ?

6 - *Les possibles,*

étagères métalliques, objets divers, lumières led, dimensions variables.

Le dispositif reprend le stockage de type industriel et celui des cultures sous lampes led. Partiellement rempli d'objets hétéroclites il est comme l'incubateur de l'exposition ou une version concentrée de l'atelier d'artiste. Ici se trouvent les traces, les essais des expériences ayant généré les œuvres présentes à la Conciergerie.

Des marguerites rubis, une colonne vertébrale fluo tel un ADN mal enroulé, une plante aquatique en multiplication, les registres se mélangent pour présenter les fragments des possibles en perpétuelle évolution. Transfiguration du banal en imagination à explosion, tout est à saisir pour inventer la suite...



*«Le lotus est tout à la fois: amour, désespoir, esprit infâme
Il est l'essence de l'être ; reflet de nos états d'âmes
Ne le laisse pas se consumer aujourd'hui
par la flamme flétri d'un amour déçu»*

Najib Mansouri

*En vous référant à l'oeuvre Gamma Ray, présente dans l'exposition et au résumé du film De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites (dernière page dans la partie Références) comment interprétez-vous cette oeuvre ?
La trouvez-vous étrange ? Quels moyens ont été employés pour provoquer ce sentiment ?*

7 - *Cosmos*,

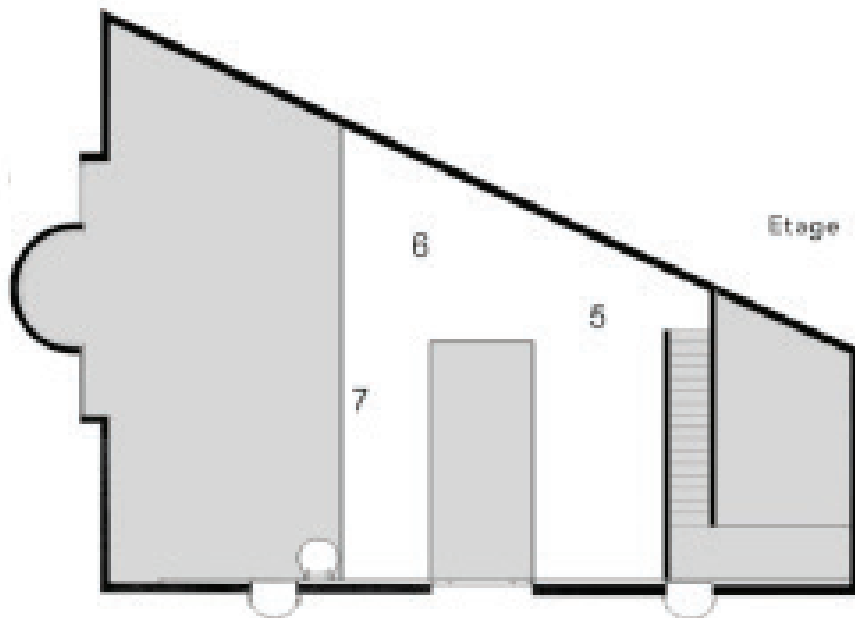
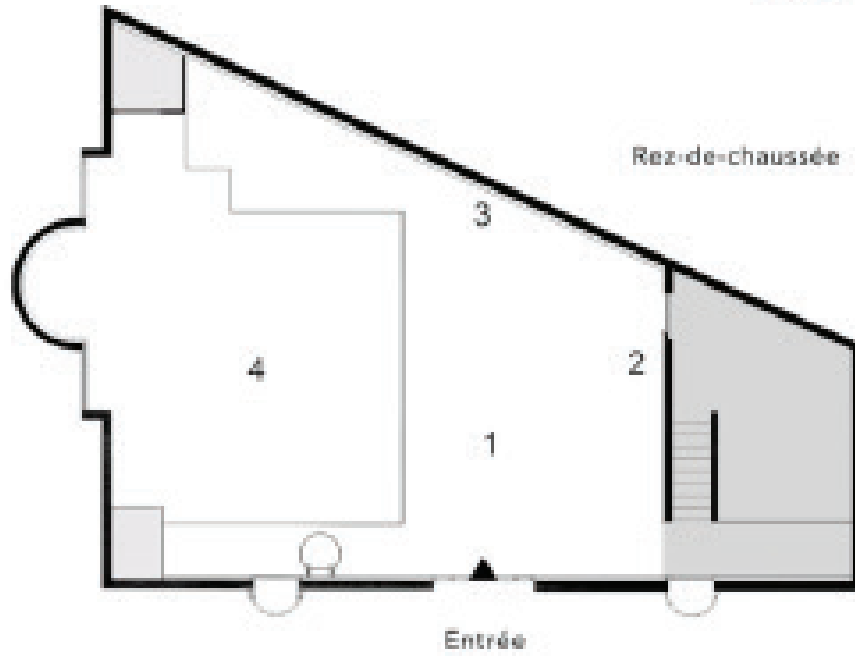
photographie, tirage jet d'encre sur papier mat, 100x250 cm.

Ce panoramique est un fragment d'un univers spatial prélevé dans le décor de la réalité. Par la photographie il gagne en autonomie et devient en quelque sorte l'image d'un nouvel environnement. Des planètes-miroirs étincelantes et séduisantes créent un cosmos artificiel froid qui se mêle au ventilateur-éolienne et au conduit d'aération-tunnel. Pas de fiction naissante ici, seulement la trace d'un décor, tout est montré, l'imaginaire fera sa part du travail. Dans une idée post-moderne, l'ici et le maintenant se dévoile tout entier. Cosmos est une photographie, une empreinte de la réalité qui en offre une perception élargie sans en modifier ce qui la constitue.



*A quoi vous fait penser cette photographie ? Quel en est le sujet ?
Peut-on y percevoir deux scènes différentes ? Quelles sont-elles ?
Quel moyen a été employé par l'artiste pour créer cette ambiguïté ?
Quelles sont les ressemblances que l'on peut trouver entre ces deux univers ?*

La Conciergerie
Art Contemporain



Aurélie MENALDO
"My heart is full"

RÉFÉRENCES

READY MADE

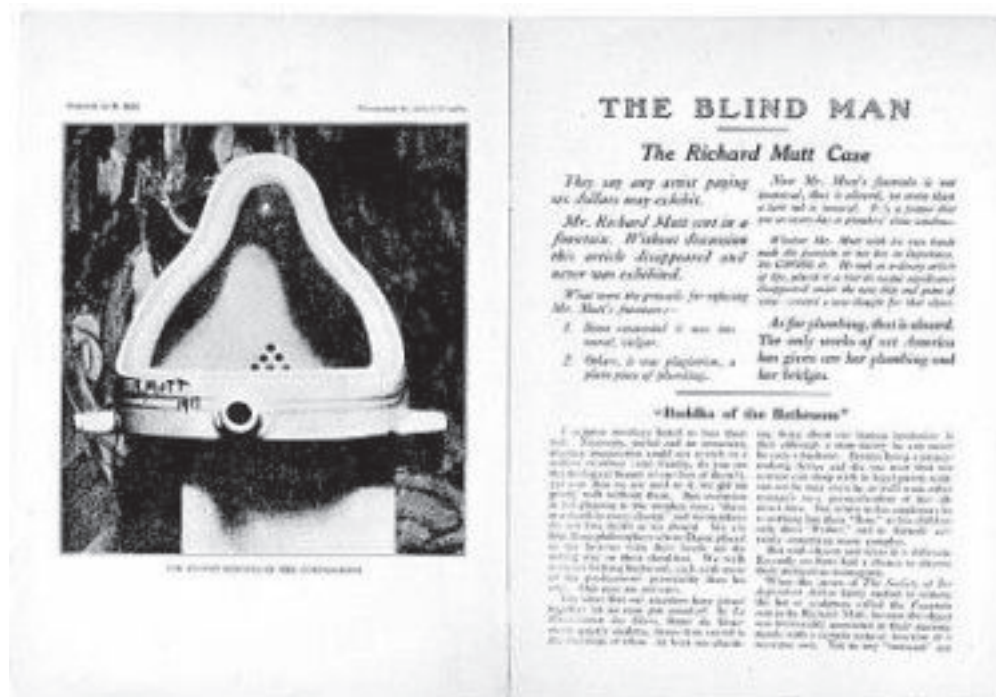
(prêt fabriqué - préfabriqué)



THE FOUNTAIN (la fontaine) sculpture (1917)
Faïence blanche recouverte de glaçure céramique
et de peinture. Inscription R;MUTT 1917
38 x 48 x 63,5 cm
Marcel Duchamp

«Le Ready Made relève plus de l'objection que de l'objet»

Octavio Paz (poète et essayiste mexicain)



Extrait de la revue New-Yorkaise THE BLIND MAN (l'homme aveugle) n°2,
article The Richard Mutt Case (l'affaire Richard Mutt)
paru en mai 1917.

Le *READY MADE* est un concept artistique né en 1914 avec l'oeuvre *PORTE BOUTEILLE* de Marcel Duchamp (artiste français 1887-1968). De l'anglais «already made» (déjà fait) il désigne une production faite d'objets industriels préfabriqués. Des objets banals, sortis du quotidien. L'artiste «se contente» de les choisir mais l'oeuvre ne requiert ni savoir faire, virtuosité ou compétence. Au contraire des artistes qui réalisent leurs oeuvres en peignant, sculptant, modelant... les oeuvres issues du *READY MADE* sont des objets industriels, trouvables dans les magasins et élevés au statut d'oeuvre d'art par la radicalité de l'artiste.

Avec son oeuvre *THE FOUNTAIN* réalisée en 1917 Marcel Duchamp questionne le statut de l'oeuvre d'art et de ce qui la définit.

Un urinoir, choisi et acheté dans un magasin de la société J. L. Mott Iron Works. L'artiste sort de son contexte l'urinoir et engage sa fonction symbolique : présenté sur un socle et dans une salle d'exposition, renversé et nommé, nous n'avons non plus affaire à un urinoir mais bel et bien à une oeuvre.

Enfin pour parachever son oeuvre il la signe du pseudonyme R.MUTT et la date : 1917.

Avec cette oeuvre Duchamp révèle par l'absurde les travers et conventions qui régissent le monde de l'art. Tout est dans le contexte. Une galerie et un socle suffisent à lui confier le statut d'oeuvre d'art.

Marcel Duchamp a proposé cette oeuvre, sous couvert d'un alias, Richard Mutt, lors de l'exposition organisée par la Société des Indépendants. Organisation d'artistes dont il était lui-même l'un des membres fondateurs. Celle-ci garantissait l'exposition de toute oeuvre tant que l'artiste s'acquittait de la cotation de 6\$. Surprise cependant ! Lorsque l'oeuvre de l'artiste inconnu R.MUTT soumet l'oeuvre *FONTAINE* celle-ci est refusée !

Ce refus déclenchera une véritable bataille idéologique au sein de la Société des Indépendants. Avec, d'un côté ceux qui estiment qu'un tel objet n'a rien d'artistique et n'a rien à faire dans une salle d'exposition et de l'autre ses défenseurs, assurant que le geste de l'artiste donne à voir les qualités esthétiques de l'objet.

Comble de l'ironie Marcel Duchamp démissionnera de la Société des Artistes par solidarité avec l'artiste R.MUTT dont l'oeuvre a été refusée. Il publiera un mois plus tard dans le journal *THE MAN BLIND* (dont il est confondateur) un article dans lequel il prend la défense de la *FONTAINE* de R.MUTT. Le titre de l'article ? *The Richard Mutt case*. Dedans il interroge : qu'est-ce qui fait une oeuvre d'art ? Il se moque de l'esthétisme traditionnel et du fantasme de l'artiste génial, créateur ex-nihilo d'oeuvres originales. Si l'artiste peut tout, alors il peut s'octroyer le pouvoir de transformer tout et n'importe quoi en art. *THE FOUNTAIN* reste le plus gros scandale de l'histoire de l'art du XXème siècle.

«Objet usuel promu à la dignité d'oeuvre d'art par le simple choix de l'artiste»

André Breton définissant le *READY MADE* en 1937.

«Ils disent que tout artiste qui a payé six dollars peut exposer.

Mr Richard Mutt a envoyé une fontaine. Sans discussion cet article a disparu et n'a jamais été exposé. Quels ont été les motifs de refus de la fontaine de M. Mutt :

Certains ont soutenu qu'elle était immorale, vulgaire. D'autres, que c'était un plagiat, une pièce de plomberie.

Cependant, la fontaine de M. Mutt n'est pas immorale, c'est absurde, pas plus qu'une baignoire n'est immorale. C'est un objet que vous voyez tous les jours dans les vitrines des plombiers. Que Mr Mutt, ait fait ou non de ses propres mains la fontaine n'a pas d'importance. Il l'a CHOISI. Il a pris un article ordinaire de la vie courante, l'a placé de telle sorte que sa signification d'usage a disparu sous le nouveau titre et cela créé un nouveau point de vue, une nouvelle façon de penser cet objet. De la plomberie ? Cela est absurde. Les seules oeuvres d'art que l'Amérique ait données sont ses tuyauteries et ses ponts.»

MARCEL DUCHAMP
The Richard Mutt Case,
Lettre pour la revue *The Blind Man*, May 1917

HAIM STEINBACH

artiste 1944- ...



UNTITLED - 5 conteneurs laqués birmanes - 1989
Haim Steinbach

Haim Steinbach est un artiste américain né en Israël en 1944. C'est en 1978 que le shopping devient la base de son activité créatrice en forme de «cash and carry» (paie et emporte).

Dans un premier temps, Steinbach utilise des étagères rustiques sur lesquelles il pose les marchandises ayant excité sa convoitise (paquets d'Ajax, animaux empaillés, Frisbee...). Ainsi, à l'Artists Space de New York, en 1979, il recouvre les murs de papier peint et y fixe ses étagères.

À partir de 1984, Steinbach radicalise le rapport des objets à leurs supports, conçus désormais comme une dérivation ménagère de l'art minimal : ce sont des « containers » ou des étagères de contreplaqué recouvertes de Formica coloré et laissant voir sur un ou deux côtés ouverts les différentes strates de fabrication. Le fait d'aligner des objets allant de l'élégant au vulgaire, de l'élitisme au kitsch, de l'opaque au brillant, ou tout simplement du plus petit au plus grand,, sur une base conçue comme élément générique et constant permet à Steinbach de canaliser l'attention, sur les différences entre les produits en présence. Bien qu'appuyant les différences entre ces objets le travail de Steinbach permet également de révéler des liens analogiques qui les unissent. Comme un poète avec les mots, Steinbach met en relation des objets aussi bien issus de la culture populaire (utilisant des objets manufacturés en série) que la «Culture» avec un grand «C», (pièces uniques réalisées par des artistes ou artisans). Ces objets, disposés sur ces étagères (que l'artiste nomme «appareils à cadrage») sont mis sur un pied d'égalité et deviennent des signifiants et témoignent d'une époque au même titre qu'un tesson archéologique, exprimant un mode de vie et de représentation.



UNTITLED - Jarre à cookie, statuette jamaïcaine, stormtrooper et jouet pour chien en gomme. 2016 - 67.3 × 141.6 × 32.4 cm
Haim Steinbach



UNTITLED - 13 jambons d'Auvergne suspendus et sable - 2007
Haim Steinbach - galerie Laurent Godin

« Autant que je puisse m'en souvenir, ma première impression de l'Ambassade d'Auvergne relève de l'olfactif. Mais, de manière notable, ce qui m'a saisi là n'était pas tant le sens d'une odeur, mais le sens de la vision, et je me rappelle comment d'une manière ou d'une autre, j'ai aussi été frappé d'un profond sentiment d'horreur et de crainte révérencielle, comme du bon et du mauvais goût à la fois. Je crois que c'est l'odeur qui a capté mon œil, et pourtant je ne me rappelle pas avoir senti quoi que ce soit ! Toutefois, je prévois que ce qui peut bien l'emporter dans le travail que j'entends créer pour l'exposition serait de l'ordre de l'olfactif. Comment se fait-il que la matière organique qui pourrit, se décompose, puisse transcender la vie et la mort et d'une certaine façon, atteindre au sublime ? Comme se fait-il qu'être en présence d'un morceau de cochon mort puisse devenir une expérience des plus délicieuses ? De toute évidence, la culture en tant que force a la capacité de transmuier en beauté n'importe quelle chose affreuse, étrange et offensante, ou est-ce la beauté qui peut tomber amoureuse de la bête ? D'un autre point de vue, il est possible que l'exposition que je prépare porte sur l'amélioration par la gastronomie de l'horreur de la pourriture associée à la mort. Début juillet dernier, je suis allé à Paris pour voir l'espace de la galerie Laurent Godin. Ensuite, Laurent m'a emmené déjeuner à l'Ambassade d'Auvergne, de l'autre côté de la rue. C'était un restaurant français traditionnel, avec un mobilier qui, bien que mis à jour côté style, évoquait néanmoins l'atmosphère d'une taverne d'autrefois. Mais ce qui était le plus remarquable dans cette dualité, c'était les pattes de cochons fumées suspendues ça et là au plafond ; conception, extinction, naturel, surnaturel... »

Haim Steinbach - extrait de l'interview avec Nicolas Trembley
Paru dans le magazine Numéro - décembre 2007.

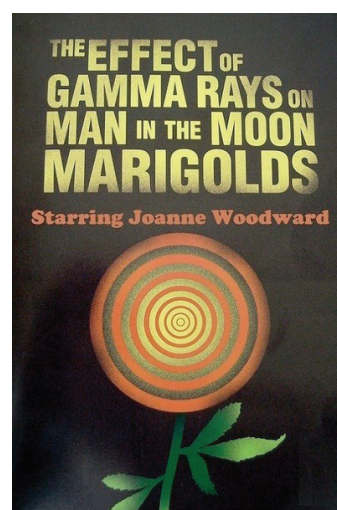
«L'un des paradigmes critiques que le travail de Haim Steinbach soulève interroge notre relation aux objets. Que ce soit des objets manufacturés de la grande distribution et de l'industrie du luxe, ou encore ceux de collection, de brocante et de mémoire. Par les dispositifs de présentation auxquels il les soumet et nous les fait percevoir, par les correspondances qu'il établit, il génère un faisceau d'associations, de souvenirs et de projections mentales, sans fin, ni hiérarchie, où chaque spectateur se retrouve confronté à ses propres interrogations, à ses propres grilles de lecture et d'analyse.

Ainsi, son œuvre constitue sans aucun doute l'une des positions les plus radicales et les plus justes en regard de la place et du rôle central que notre société assigne aux objets, que ce soit à travers la culture consumériste et mercantile du monde et la séduction du néant que les objets nous imposent, mais aussi à travers les processus d'identité et de projection présents dans le processus de la collection et des souvenirs.»

Nicolas Trembley pour le magazine Numéro, décembre 2007

De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites.

Film de 1972 réalisé par Paul Newman, *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* est un quasi huis clos. Evoluent dans une vaste demeure isolée, Béatrice à la santé mentale fragile et ses deux filles, Ruth, l'ainée épileptique et rebelle et Matilda la plus jeune intelligente, timide et réservée. Ces trois femmes sont comme prisonnières de cette grande maison et dépérissent petit à petit. Béatrice, la mère, est dépassée et rongée par la honte, la honte de ne pas s'en sortir, de ne pas réussir à monter le salon de thé dont elle rêve, la honte d'avoir été abandonnée par le père de ses enfants. Ruth, elle est également touchée par la honte, celle d'emprunter le même chemin que sa mère et de ne parvenir à faire mieux qu'elle. Seule reste Matilda qui s'est créé, accompagnée de son lapin, un monde bien à elle qui lui permet d'échapper à sa dure réalité. Passionnée de science, elle mène en classe une expérience consistant à démontrer l'effet produit par une petite quantité de radium versée sur des marguerites. Certaines meurent rapidement mais d'autres évoluent, entrent en mutation pour devenir des fleurs, certes étranges et très différentes de la marguerite originale, mais incroyablement belles. A l'instar de ses margerites, Matilda, qui grandit dans un foyer difficile, est vouée à muter, à transfigurer la petite fille au vécu compliqué pour devenir l'incarnation même de l'espoir. Tandis que Ruth semble condamnée à reproduire le schéma familial Matilda elle, a appris à composer avec cette mère malade et excentrique et porte en elle l'espoir et la conviction que tout reste possible.



affiches du film

The effect of gamma rays on Man-in-the-Moon Marigolds